



HAL
open science

La poursuite d'études supérieures des jeunes des espaces périurbains : Reflet de déterminants sociaux ou/et spatiaux ?

Catherine Didier-Fèvre

► To cite this version:

Catherine Didier-Fèvre. La poursuite d'études supérieures des jeunes des espaces périurbains : Reflet de déterminants sociaux ou/et spatiaux ?. Les dominations, colloque de l'Association Française de Sociologie, Association Française de Sociologie, Sep 2013, Nantes, France. halshs-01145970

HAL Id: halshs-01145970

<https://shs.hal.science/halshs-01145970>

Submitted on 27 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La poursuite d'études supérieures des jeunes des espaces périurbains : Reflet de déterminants sociaux ou/et spatiaux ?

Session 4 : « Espaces périurbains : une forme urbaine spécifique, des parcours de promotion, domination ou déclassement ? (session jointe RT5 et RT9)

Intervention de Catherine DIDIER FEVRE

Doctorante à Paris Ouest Nanterre La Défense (Sous la direction de M. Poulot et L. Rougé)
ED 395

Laboratoire LAVUE UMR 7218

catherine.didier-fevre@wanadoo.fr

Savoir ce qu'on veut faire plus tard, en voilà une question bien difficile quand on est adolescent ! Au-delà du désir d'exercer tel ou tel métier, le jeune doit combiner ses acquis, ses compétences avec les réalités pratiques de la mise en œuvre de son projet. Quand ce jeune réside dans les espaces périurbains, la tâche est rendue compliquée par le fait que l'offre locale d'études supérieures est restreinte. La localisation périphérique de sa résidence peut apparaître comme un obstacle à la poursuite d'études supérieures. Pour mesurer l'impact de l'éloignement par rapport aux centres d'enseignement supérieurs, il nous a semblé intéressant de croiser ce critère géographique avec l'appartenance sociale.

Deux terrains ont été retenus : l'espace périurbain des villes de Sens et de Montereau-Fault-Yonne (situé dans les franges Est de l'agglomération parisienne) et l'espace périurbain comprenant Houdan et ses communes alentours (franges de l'Ouest francilien). Si ces deux espaces présentent des caractéristiques géographiques proches (une petite centaine de kilomètres de Paris-Centre, espaces à cheval sur l'Île-de-France et sur les régions mitoyennes) les profils socio-professionnels de leurs habitants sont très différents (la part des CSP + dans l'Ouest francilien avoisine les 50% contre moins de 20% dans l'Est francilien). L'approche de ces deux terrains a été faite à partir des lycées de ces espaces (Lycée Janot de Sens, Lycée Malraux à Montereau-Fault-Yonne, Lycée Monnet de La-Queue-Lez-Yvelines). Des séries d'entretiens semi-directifs (36) ont été menées auprès d'élèves de classe terminale pour approcher leur manière d'envisager l'avenir.

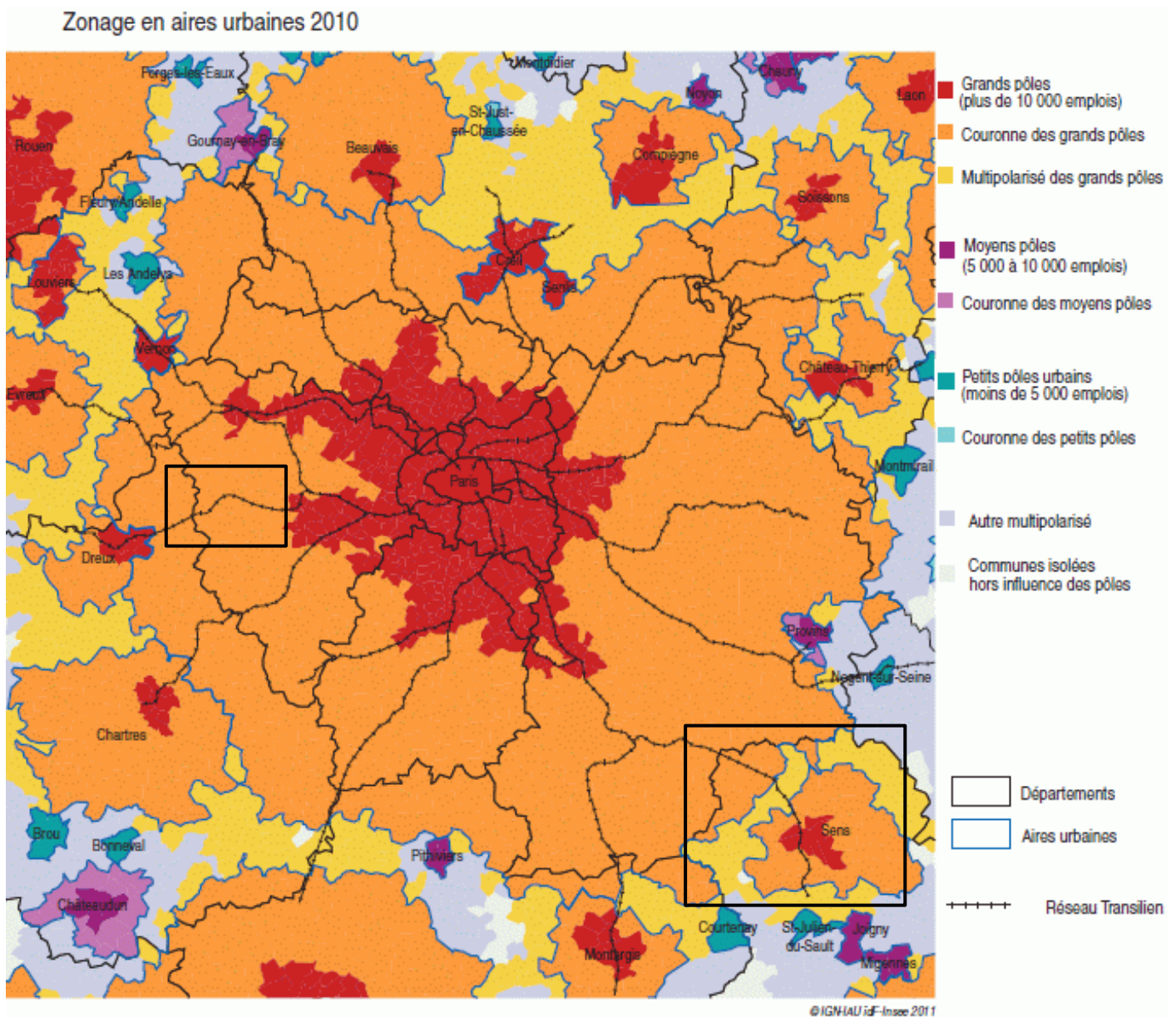
En quoi la situation sociale des familles habitant dans ces espaces périurbains pèse-t-elle sur la poursuite d'études de leurs enfants ? Les CSP + mobilisent-elles des ressources spécifiques pour permettre à leurs enfants de pallier l'éloignement résidentiel avec les lieux d'études ?

Ces questions ont pour but d'essayer de comprendre si, dans le cas de ces jeunes, le milieu géographique l'emporte sur le milieu social. Il s'agit aussi de voir si ces éléments influent sur la poursuite d'études au-delà du baccalauréat.

I. Deux terrains très semblables au premier abord

1. Des espaces aux marges de l'Ile-de-France

Les deux terrains retenus pour cette étude se trouvent à cheval sur l'Ile-de-France et d'une région limitrophe (région Centre, région Bourgogne). L'analyse de la carte du zonage en aires urbaines permet de constater que l'effet frontière ne semble pas exister. Des deux côtés de la limite francilienne se trouvent des communes classées dans la même catégorie : couronne des grands pôles à l'ouest et à l'est de l'Ile-de-France, même si dans le cas du terrain oriental une zone de communes multipolarisées des grandes aires urbaines vient rompre la continuité du terrain.



L'environnement géographique de ces deux terrains s'apparente à la campagne comme en témoignent des photographies aériennes fournies par des membres du site *Survol de France*. Les deux

terrains peuvent être qualifiés de périurbain très rural si on s'en tient à leur apparence morphologique. Grandes cultures céréalières, forêts et bois couvrent ces plateaux du bassin parisien.

Les densités de population sont toutefois différentes. Comprises entre 87,4 hab./km² (canton de Nogent-le-Roi) et 227,7 hab./km² (Montfort-L'amaury) à l'ouest, elles oscillent entre 39,1 hab./km² (canton de Cheroy) et 183,3 hab./km² (canton de Montereau-Fault-Yonne) à l'est. Les communes qui accueillent les lycées où se sont déroulés les entretiens sont très diverses par leur taille (autour de 16 000 habitants pour Montereau-Fault-Yonne, contre 26 000 pour la ville-centre de Sens et 2200 habitants pour La-Queue-Lez-Yvelines).

La place de ces communes dans le schéma de transports en commun est différente aussi puisque Montereau-Fault-Yonne comme La-Queue-Lez-Yvelines se trouvent dans la zone 5 du réseau Transilien alors que Sens en est exclue. Cela a des conséquences en termes de coût des transports. (Exemple : 17 € l'aller et retour entre Montereau-Fault-Yonne et Paris contre 39 € entre Sens et Paris, tarif plein).

En revanche, en terme d'équipements scolaires, la situation est comparable. Il y a, à chaque fois, un seul lycée dans l'arrondissement. La taille des lycées comme l'offre scolaire proposée font qu'ils présentent de nombreuses similitudes. C'est pourquoi il semblait intéressant de mener une étude comparative entre ces deux terrains. Les deux lycées sont à la fois des lycées généraux, technologiques et professionnels. Ils proposent tous les deux filières post-bac avec des BTS assistant manager et assistant de gestion des PME-PMI.



Sens

source : *Survol de France*



Montereau-Fault-Yonne
source : *Survol de France*



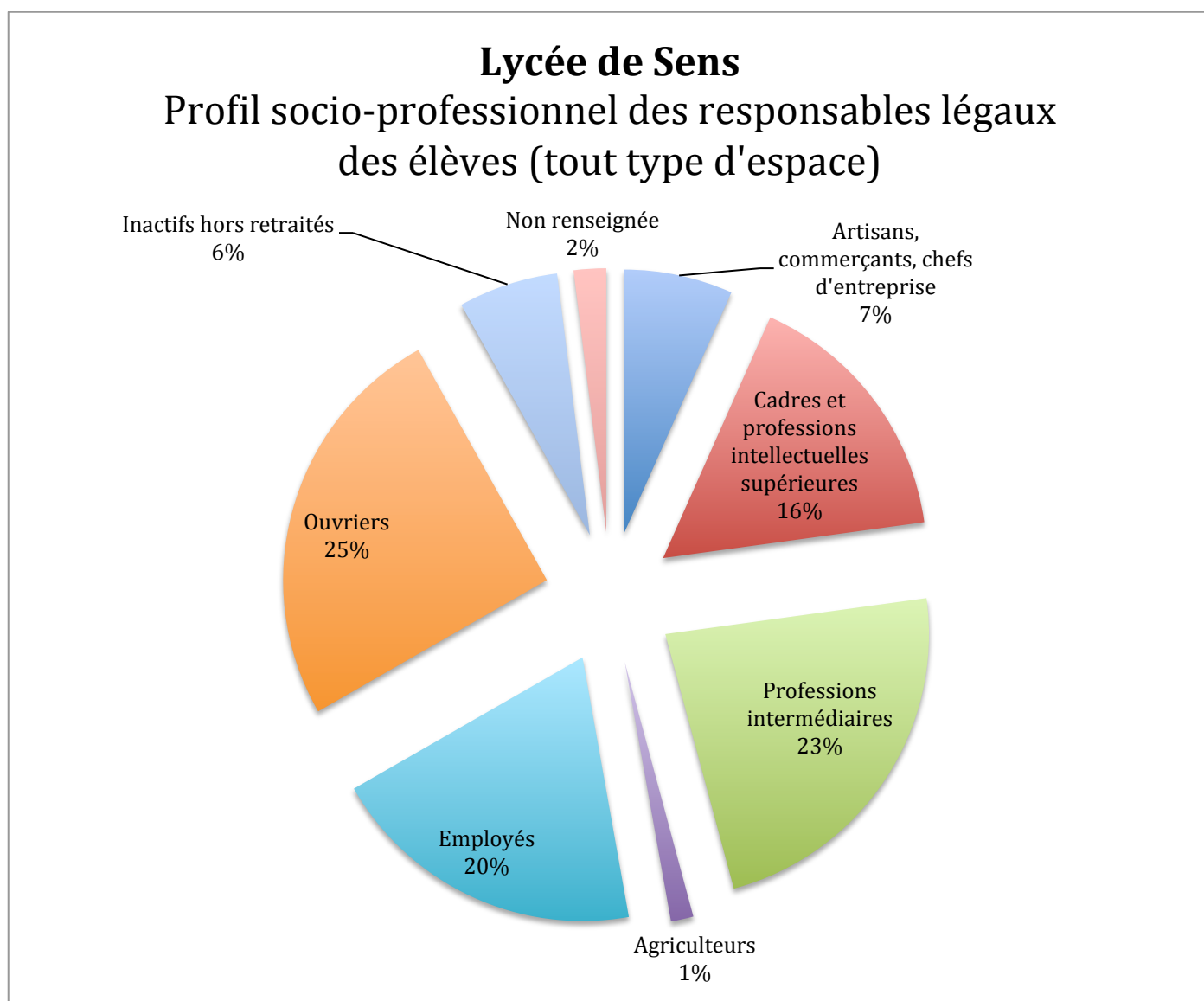
Houdan
source : *Survol de France*

2. Des profils sociologiques très différents

En raison de la configuration de la géographie de la région Ile-de-France, la distance à Paris est sensiblement différente. Dans le cas du terrain ouest francilien, les communes se trouvent à 60 km de Paris alors qu'à l'Est, la distance à Paris est plus importante (entre 80 km et 110 km).

Mais c'est surtout au niveau sociologique que les deux terrains se singularisent. L'analyse de la base élèves des deux établissements montrent des profils très différents. Les graphiques suivants ont été établis à partir des déclarations faites par le responsable légal des élèves lors de l'inscription de leur enfant au lycée.

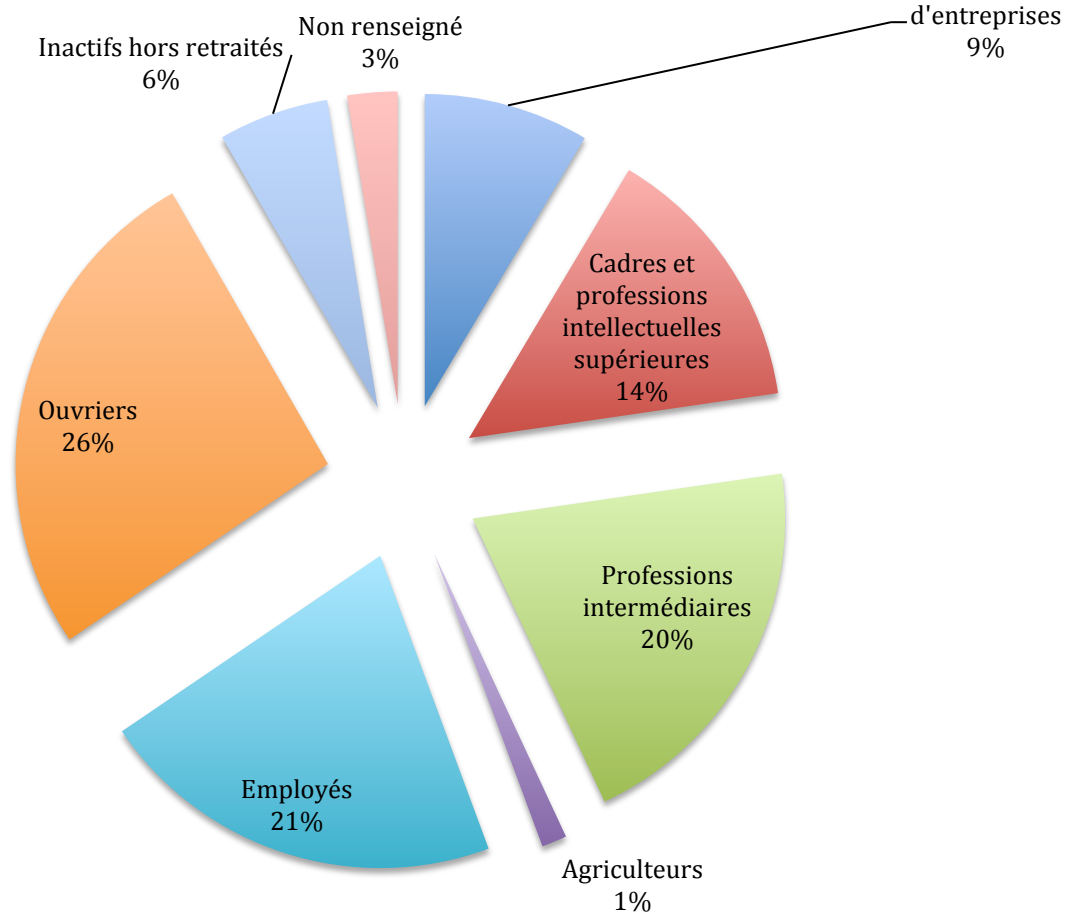
Deux profils nets apparaissent. Le terrain ouest francilien présente une composition socio-professionnelle qui rassemble une majorité de parents appartenant aux catégories cadres et professions intellectuelles supérieures. Dans le périurbain Est francilien, ce sont les professions intermédiaires et les ouvriers qui constituent la moitié des métiers exercés par les parents des jeunes inscrits au lycée de Sens. Les classes moyennes sont majoritaires dans cet établissement. Avec 68% des parents exerçant soit une profession intermédiaire, ou occupant un poste d'ouvriers ou d'employés, le panel des classes moyennes est représenté.



source : base élèves du lycée de Sens

Lycée de Montereau-Fault-Yonne

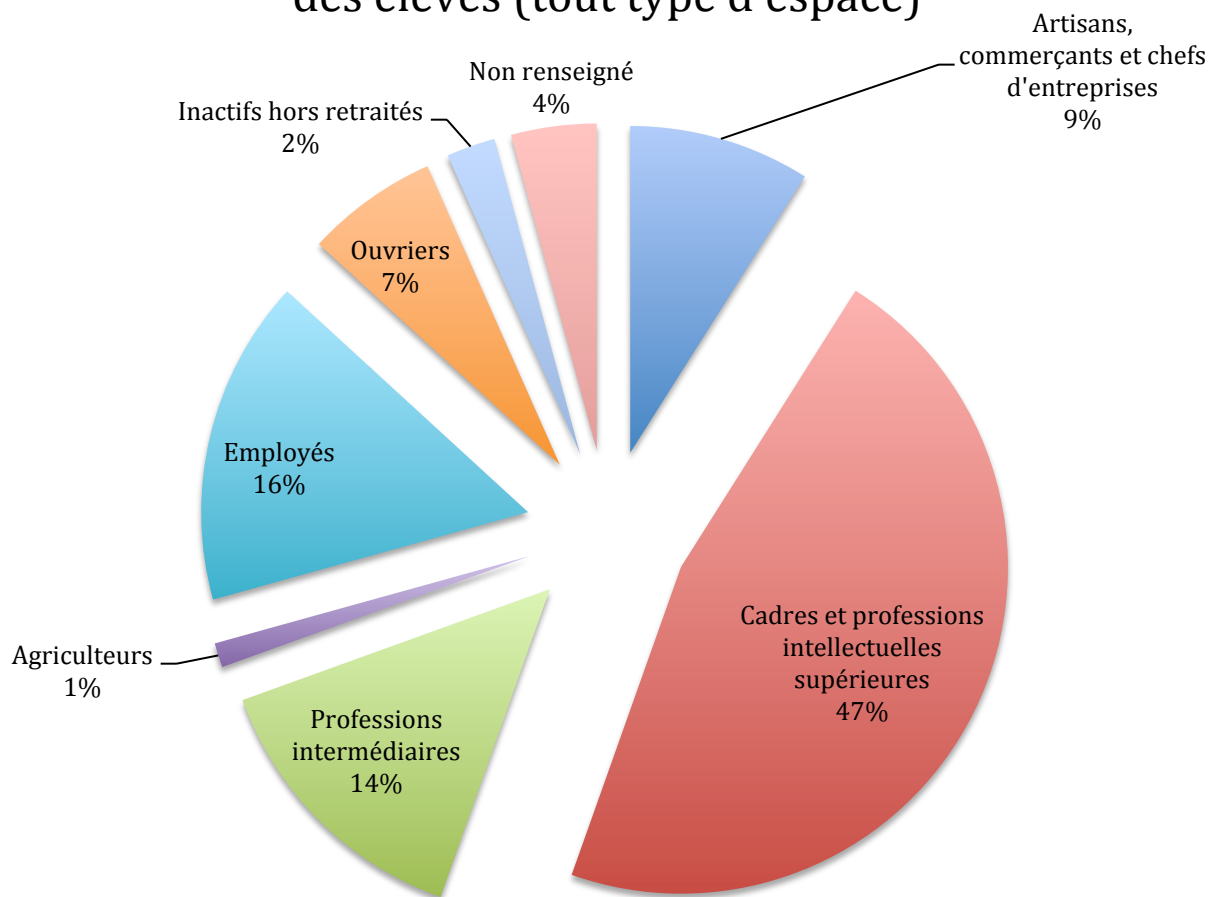
Profil socio-professionnel des responsables légaux des élèves (tout type d'espace)



source : base élèves du lycée de Montereau-Fault-Yonne

Lycée de La-Queue-Lez-Yvelines

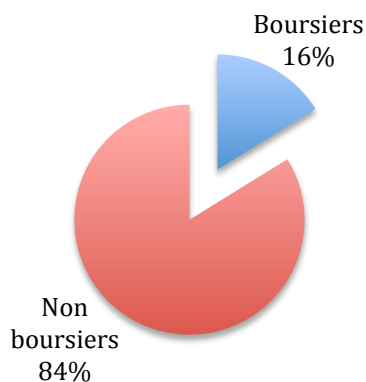
Profil socio-professionnel des responsables légaux des élèves (tout type d'espace)



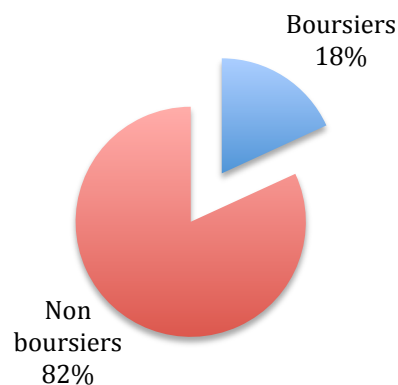
source : base élèves du lycée de La-Queue-Lez-Yvelines

La comparaison de la proportion de boursiers amène à distinguer les deux établissements. Le nombre de boursiers est 4 fois plus important aux lycées de Sens et de Montereau-Fault-Yonne qu'au lycée de La-Queue-Lez-Yvelines. Pour autant, le pourcentage de boursiers à Sens (16%) et à Montereau (18%) est légèrement inférieur aux chiffres donnés par le ministère de l'éducation nationale (19,4% des élèves des lycées généraux et technologique en métropole et dans les DOM, source : DGESCO, 2008). Ces deux lycées apparaissent donc comme des lycées de type classes moyennes. Nombreux sont les ménages bi-actifs franciliens ou icaunais venus s'installer dans l'espace périurbain afin d'accéder à la propriété.

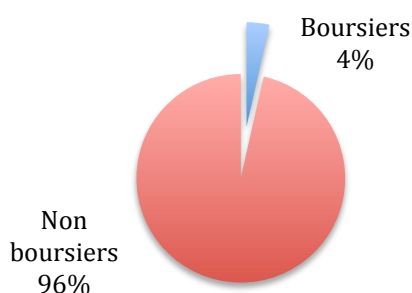
Part des élèves boursiers (Lycée de Sens)



Part des élèves boursiers (Lycée de Montereau)



Part des élèves boursiers (Lycée La-Queue-Lez-Yvelines)



II. Les projets d'orientation, reflet d'une appartenance sociale ou géographique ?

Si, dans le cas du lycée de Sens, nous disposons d'une base de données APB (admission Post-bac), ce n'est pas le cas du lycée de La-Queue-Lez-Yvelines ni dans celui de Montereau-Fault-Yonne. Aussi, afin d'opérer une comparaison, il nous a semblé opportun de nous baser uniquement sur des informations tirées des entretiens auprès des élèves de terminale.

36 élèves de terminale ont été interrogés. Sur ces 36 jeunes, un seul n'envisage pas de faire des études supérieures, au moment de l'entretien (janvier 2013)¹. La constitution d'une base de données à partir des entretiens réalisés et le traitement statistique qui a suivi permettent de confirmer l'analyse faite à l'issue des entretiens. Etaient alors apparus trois profils de projets d'orientation. La base de données permet de les croiser avec d'autres éléments et ainsi d'éclairer ces choix.

¹ Il espère percer comme DJ et ne pas avoir besoin de faire des études pour s'assurer un avenir.

1. Les jeunes qui envisagent de faire uniquement des études au niveau local

Les seules études supérieures qui peuvent être suivies au niveau local sont de type BTS (Brevet de Technicien Supérieur). Ces formations sont proposées dans les trois lycées d'étude ainsi que dans des établissements proches dans les Yvelines et en Seine-et-Marne.

Ce type d'étude intéresse 25% des jeunes interrogés. Parmi ceux qui veulent faire un BTS, on en compte 44% de l'Ouest contre 56% de l'Est. La particularité de ce choix d'orientation permet de ne pas avoir besoin d'avoir un logement étudiant. Il est envisageable de continuer à utiliser les moyens de transport utilisés précédemment en tant que lycéen.

Le profil sociologique des parents de ces jeunes est semblable à l'Est comme à l'Ouest. Il s'agit d'employés ou d'ouvriers. C'est ce qu'avait montré Sophie Orange (2013) dans son étude sur les élèves de BTS. 95% des parents sont propriétaires. Les jeunes de cette catégorie n'ont effectué à peine plus d'un déménagement (1,1) dans leur existence. 90% d'entre eux se déclarent ancrés au territoire qu'ils habitent. 60% d'entre eux pratiquent une activité de loisirs au niveau local.

Au niveau de leurs pratiques de déplacement, 11% ont été en colonie de vacances en tant qu'enfant ou adolescent. (contre 7% des 5-19 ans au niveau national, source : OVLEG, 2013). Autour de 20% de ces jeunes (à l'Est comme à l'Ouest) ne partent pas en vacances seul ou avec leur famille (contre 25% à l'échelle nationale, source : OVLEG, 2013), en France comme à l'étranger. Parmi ceux qui partent 44% ont déjà été à l'étranger.

Aucun de ces jeunes ne fait de stop même si 50% de ceux de l'Ouest n'ont pas recours aux parents taxis contre 20% à l'Est. Une autre différence entre l'Est et l'Ouest est à noter, 25% des jeunes de l'Ouest exercent un job d'été ou de week-end contre 80% pour ceux de l'Est (contre 13% pour les jeunes de 19 ans à l'échelle nationale. Source : Ministère du travail et de l'emploi, 2011). Cette activité salariée peut être plus ou moins importante (un mois pendant l'été au minimum, travail le week-end, y compris de nuit) et concerne des emplois peu qualifiés (caissière, vente sur les marchés, serveur...). L'argent gagné sert à financer la formation pour le permis de conduire ou l'achat d'une automobile (et les frais afférents) quand le jeune ne vient pas en aide à ses parents !

Les jeunes de terminale qui envisagent de faire des études au niveau local ont un profil sociologique semblable à l'Ouest comme à l'Est. Le profil mis en évidence par Sophie Orange est confirmé. Le taux d'activité est en revanche beaucoup plus important à l'Est qu'à l'Ouest. Il permet de compenser la faible capacité financière à disposition des ménages.

2. Les jeunes qui envisagent de faire des études à Paris et dans sa première couronne au prix de navettes pendulaires

Les jeunes de cette catégorie (25% des jeunes de l'échantillon enquêté) sont à la recherche d'un compromis entre poursuite d'études supérieures et localisation résidentielle. Ils envisagent de faire des navettes entre les deux lieux. Ils sont plus nombreux à mettre sur pied ce type de projet à l'Ouest (55%) qu'à l'Est. La proximité géographique du lieu d'études explique sans doute ce choix, même si des jeunes de l'Est mettent aussi sur pied ce type de projet.

Le profil sociologique des deux terrains est sensiblement différent : les CSP + sont davantage représentées à l'Ouest qu'à l'Est (où on retrouve le profil employés sans que les enfants d'ouvriers

soient représentés dans cette catégorie). Dans tous les cas, (Est comme Ouest), les parents sont à 100% propriétaires. Les jeunes ont vécu 1,4 déménagement dans leur vie.

Toutefois, 44% d'entre eux se déclarent non ancrés dans leur territoire. Ils sont moins nombreux (33%) que ceux de la catégorie précédente à pratiquer une activité de loisirs à l'échelle locale. 22% des jeunes de ce profil déclarent ne pas sortir le week-end seul ou avec des amis. Il se trouve que tous ces jeunes vivent dans le terrain de l'Est.

Seuls 33% des jeunes interrogés déclarent spontanément partir en vacances. Aucun n'a évoqué de séjours en colonies de vacances. Ceux qui partent en vacances ont des parents commerçants ou exerçant des fonctions de cadres. Dans leur cas, ils se rendent à la fois en vacances en France ou à l'étranger.

Aucun d'entre eux n'a recours au stop pour se déplacer même si 45% d'entre eux déclarent ne pas avoir recours aux « parents taxis ». Enfin, 75% de ceux de l'Est exercent une activité salariée contre 40% de ceux de l'Ouest.

Parmi cette catégorie se distinguent deux types de profil : ceux qui feront effectivement les navettes et ceux qui auront un pied à terre dans la famille (hébergement chez les grands-parents). Les premiers expliquent leur choix pendulaire par le fait que leurs parents font également ces navettes et que cela ne leur semble pas incompatible avec la poursuite d'études. Dans les deux cas, le coût du logement est mis en avant. Ceux qui logeront chez un parent expliquent qu'ils ne peuvent pas faire des navettes journalières en raison de la formation choisie (classes préparatoires) mais estiment que s'ils suivaient une licence à l'université, ils auraient recours aux navettes.

L'argument financier joue pour beaucoup dans ce choix de mobilités envisagées par les jeunes. Le fait que les parents de ces jeunes soient des navetteurs explique que la mobilité pendulaire soit banalisée. Très souvent, un grand frère réalise déjà ce type de mobilités en poursuivant des études supérieures. Il ne semble pas que cela soit un obstacle. Toutefois, ces navettes ne sont pas envisageables dans le cadre des formations à forts horaires. Le recours à la famille parisienne ou résidant en proche banlieue permet de combiner choix de la poursuite d'études et ressources financières.

3. Les jeunes qui envisagent de faire des études à Paris ou dans une grande ville en ayant un logement étudiant

Le reste des jeunes s'inscrit dans ce profil de poursuite d'études. Il faut toutefois noter que seulement 18% des jeunes de l'Ouest sont concernés par ce projet d'études. Une fois cela dit, une certaine homogénéité se dégage de cette classe. Le profil sociologique des parents est très proche qu'ils habitent à l'Est ou à l'Ouest. L'un ou les deux parents exercent une profession intellectuelle ou sont cadres. Quand ce n'est pas le cas, l'un des parents est chef d'entreprise (y compris le cas d'agriculteur). 94% d'entre eux sont propriétaires.

Ces jeunes ont davantage déménagé que les autres (2,5 déménagements en moyenne) mais ils sont plus nombreux que la catégorie précédente à se déclarer ancrés (69%) dans leur territoire. Ils sont aussi beaucoup plus nombreux à pratiquer une activité de loisirs au niveau local (75%).

Enfin, 50% d'entre eux déclarent faire du stop. Cette pratique est particulière au terrain de l'Ouest puisque c'est seulement sur cet espace que cette pratique a été notée. Ils ont recours à ce « *mode de transport* » afin de rejoindre des amis pendant leur temps libre quand leurs parents ne peuvent pas les emmener (même si ils font appel, pour 81% d'entre eux, à leurs parents pour les mener dans un lieu

pendant leur temps libre). Parmi ceux qui ont évoqué leurs vacances pendant l'entretien (62% des jeunes interrogés), 100% partent en vacances en France comme à l'étranger (départ à l'étranger légèrement moindre). Ils ont été plus nombreux au cours de leur enfance ou adolescence à partir dans le cadre de colonies de vacances (25% du groupe est parti avec ce moyen). Leur taux d'activité est moindre que ceux des autres catégories (56%). Là encore, une différence Est/Ouest est à noter. Ceux de l'Est travaillent tous pendant l'été contre 43% à l'Ouest.

43% de ces jeunes envisagent de faire une classe préparatoire ou se dirigent vers des écoles sélectives gratuites ou pas (école de cinéma, Beaux-arts) à Paris ou à Dijon, voir même à l'étranger (prépas véto en Belgique). Ils évoquent très souvent des aînés ou des amis qui ont suivi cette voie. La question du financement du logement comme de la formation ne semble pas poser de gros problèmes, même quelques-uns d'entre eux évoquent la contraction d'un prêt étudiant pour financer leur formation.

Les jeunes de cette catégorie sont les plus mobiles tant dans leur projet d'orientation qu'au quotidien. Ils n'hésitent pas, quand leurs parents ne peuvent pas les mener sur un lieu de rendez-vous à faire du stop. L'immobilité leur paraît difficile à vivre (« *Je vais, quand même, pas rester chez moi si y'a rien à faire!* » Tara, Grosrouvre, 17 ans). Ils sont l'habitude de se déplacer pendant leurs congés. Ils maîtrisent les codes de la mobilité. La poursuite d'études supérieures s'inscrit dans ces habitudes.

Conclusion :

Il semble que la clé de lecture des projets post-bac réside dans une approche centrée autour de l'éducation à la mobilité. Ce n'est pas dans une partition Est/ouest que réside la clé de lecture des projets différenciés de poursuites d'études, même si, à l'Est, il y a davantage de jeunes à envisager s'inscrire dans une formation de type BTS. La troisième catégorie mise en évidence montre que c'est du côté du profil sociologique des parents qu'il faut chercher une explication. Si les classes sociales supérieures mettent à disposition davantage de moyens pour la poursuite d'études de leur enfant, le facteur financier n'explique pas tout. Habités à emmener leurs enfants en vacances ou à les envoyer chez des parents ou dans des structures pour jeunes, ils leur ont fourni les codes pour se déplacer et le fait de partir ne semble pas constituer un obstacle pour eux. Toutefois, les jeunes de l'Ouest de cette catégorie sont plus mobiles que ceux de l'Est. Ils ont appris à se débrouiller avec l'espace à leur disposition et à pallier le fait que leurs parents ne puissent les véhiculer (en raison de leur emploi du temps chargé et d'une localisation de leur travail lointaine). Si les transports en commun sont à peine plus denses d'un côté comme de l'autre de l'Ile-de-France, les jeunes de l'Ouest n'hésitent pas à beaucoup marcher et à faire du stop (y compris les filles). Ce phénomène de débrouillardise n'a pas été relevé lors des entretiens réalisés dans l'Est, sans pour autant qu'à l'heure actuelle ce différentiel puisse s'expliquer.

Il faut donc lire dans les poursuites d'études post-bac des jeunes des espaces périurbains le reflet de pratiques de mobilités. Celles-ci sont le fruit d'une éducation. Les jeunes qui maîtrisent les codes de la mobilité se projettent plus facilement dans des formations géographiquement éloignées de leur domicile. La question financière n'est pas à négliger mais l'envie de bouger joue pour beaucoup dans la réalisation de son projet d'étude. La mobilité conditionne aussi l'accès à l'emploi, mais aussi aux lieux de loisirs et de consommation. Ce n'est pas qu'une question de transport. C'est aussi et surtout des apprentissages et des compétences que l'on acquiert au fil de son existence. On ne naît pas mobile, on le devient !

	Ceux qui envisagent de faire des études au niveau local		Ceux qui envisagent de faire des études à Paris au prix de navettes pendulaires		Ceux qui envisagent de faire des études à Paris et en ayant un logement étudiant	
% de jeunes concernés par ce profil (ensemble échantillon)	25%		25%		50%	
Ouest / Est	44%	56%	55%	45%	82%	18%
% de parents propriétaires	95%		100%		94%	
Nb. de déménagement	1.1		1.4		2.5	
% de jeunes se déclarant ancrés dans leur territoire	90%		44%		69%	
% de jeunes pratiquant une activité de loisirs	60%		33%		75%	
% de jeunes ayant fréquenté une colonie de vacances	11%		0%		50%	
% de jeunes partant en vacances	80%		33%		62%	
% de jeunes pratiquant le stop	0%		0%		50%	
% de jeunes ayant recours aux « parents taxis »	66%		55%		81%	
Ouest / Est	50%	80%	40%	75%	77%	100%
% de jeunes ayant un job d'été	63%		55%		53%	
Ouest / Est	25%	80%	40%	75%	43%	100%

III. Imagine ! Voyage dans le futur

1. Pour tous une difficulté à se projeter dans le futur

- Ceux qui ont tout prévu. Vision claire de l'avenir (maison, enfants, études), parcours à suivre
- Ceux qui n'y pensent pas : en janvier n'en ont pas encore parler avec leurs parents, pas d'éléments opérationnels mis en avant ni côté hébergement, ni côté pratique (coût de l'école). Souvent les mêmes qui ne s'impliquent pas dans le passage du permis.
- Ceux qui font ce que leurs parents ont décidé pour eux

Globalement, tous disent que leurs parents les laissent choisir.

Importance du modèle du grand frère, du modèle donné par les copains

Le rapport avec l'étranger : à l'échéance de 10 ans

Difficulté à se projeter dans le futur

Idées très vagues et souvent peu opérationnelles

Johanna et son CFA BTS à Puteaux : itinéraire trop glauque, un pont, deux squares

2. La mise en œuvre opérationnelle du projet

citation Nina Roubot : je change tout le temps d'avis

L'obstacle de la distance pour les habitants de l'est davantage que pour ceux de l'ouest

Parer au plus pressé pour les uns alors que d'autres font des investissements pour l'avenir.

Une vision à plus court terme dans l'est / La voie royale

Des navettes pour pallier l'absence de financement

Répondre à l'offre locale en BTS, volonté de ne pas partir constatée à l'est comme à l'ouest ex : Réunionnais

Mise en avant des difficultés financières des parents dans l'est alors que dans l'ouest, apparemment pas de problèmes d'argent quand il s'agit des études.

IV. Un lien direct de cause à effet ?

Tableau récapitulatif

Nom age commune distance à Paris csp parent 1 statut immobilier étude envisagée étude réalisée

Le vélo n'est que peu utilisé malgré la mise en place dans la communauté de communes du pays houdanais d'un périphérique vert.

Bibliographie :

- Authier, J.Y, Vermeersch S. (dir.) L'espace des classes moyennes. *Espaces et société*, N° 148-149, Érès, 287 p., 2012.
- Cartier M., Coutant I., Maclet O., Siblot Y. *La France des « petits-moyens ». Enquête sur la banlieue pavillonnaire*. La découverte, 2008.
- Durand-Dastès, F. Déterminisme. *Hypergéométrie*, 2004.
http://www.hypergeo.eu/IMG/_article_PDF/article_52.pdf
- Morel-Brochet, A. « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », *Norois*, 205 | 2007, 23-35.
- Rougé, L. Les captifs du périurbain. Voyage chez les ménages modestes installés en lointaine périphérie. In *Liens et lieux de la mobilité. Ces autres territoires*. G. Capron, G. Cortès et H. Guétat-Bernard. Belin, 2005.